

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 338

Dieu est la lumière qui nous a montré les vérités à croire et à pratiquer pour arriver à la patrie. Il est plus que notre lumière il est la vérité même - Ego sum veritas-

Dieu a été notre guide, notre compagnon de route; il est plus que cela. Il est la voie même que nous suivons - Ego sum via-

Nîmes - Carême 1868

Il ne lui restait plus qu'à nous donner son appui, notre soutien, notre bague de fiancée, si l'on dit ainsi, et même pour tout dire en un mot notre force. Il n'y a pas manqué; il s'est fait plus que cela, il s'est fait la principale cause de toute force en nous; il s'est fait notre vie - Ego sum + vita. (a)

Mais pour bien comprendre la valeur de ce dernier bienfait de **DIEU ET L' HOMME** nous devons bien compte de nous-mêmes et de la faiblesse de nos ennemis, et aussi de nos faiblesses personnelles et par suite du danger imminent où nous sommes, de n'arriver jamais au terme de notre voyage quel que soit notre désir et notre bonne volonté, quels que soient nos efforts si Dieu lui-même ne nous vient tout particulièrement en aide.

3.

Nous allons voir Nos Combats. Chercher aujourd'hui (b) ce que sont nos ennemis et ce que nous sommes nous-mêmes; ce

(Notes marginales placées en tête du sermon:)

Militia est vita hominis super terram. **Regnum coelorum.**

Job. 7,1.

Mt. 11,12.

Ego sum vita.

J. 14,6.

Pour arriver sûrement à un terme il faut trois choses, nous l'avons dit : Connaître la voie; avoir un bon guide qui nous accompagne; avoir la force d'aller jusqu'au but du voyage.

Dieu qui est déjà notre terme a voulu nous être tout cela, tant il a à cœur de ne se séparer en rien de l'homme qu'il a fait de ses mains, et de ne lui



laisser aucun prétexte pour se séparer de lui.

Dieu est la lumière qui nous a montré les vérités à croire et à pratiquer pour arriver à la patrie. Il est plus que notre lumière il est la vérité même - Ego sum veritas -

Dieu a été notre guide, notre compagnon de route; il est plus que cela, il est la voie même qu'il faut suivre - Ego sum via.

Il ne lui restait plus qu'à se faire notre appui, notre soutien, notre bâton de route, si j'ose dire ainsi, et même pour tout dire en un mot notre force, il n'y a pas manqué; il s'est fait plus que cela, il s'est fait le principe même de toute force en nous; il s'est fait notre vie - Ego sum vita. (a)

Mais pour bien comprendre la valeur de ce dernier bienfait de Dieu, il faut d'abord nous rendre bien compte du nombre et de la force de nos ennemis, et aussi de nos faiblesses personnelles et par suite du danger imminent où nous sommes, de n'arriver jamais au terme de notre voyage quel que soit notre désir et notre bonne volonté, quels que soient nos efforts si Dieu lui-même ne nous vient tout particulièrement en aide.

Nous allons donc rechercher aujourd'hui (b) ce que sont nos ennemis et ce que nous sommes nous-mêmes; ce

(Notes marginales placées en tête du sermon:)

- au sermon 42 - Ego sum panis vitae - J.6, 35-48-

Verba vitae aeternae habes

-J.6, 69-

Auctorem vitae interfucistis.

-Act.3, 15-

Quoniam apud te est fons vitae et in lumine tuo...

-Ps.36, 10-

De coram vobis viam vitae et viam mortis.

-Jer.21, 8-

(a: Première rédaction barrée:) Dieu est notre force. Dieu est notre vie, en deux mots c'est tout ce que nous étudierons ce soir.

(b: Première rédaction en partie barrée:) Nous verrons donc en premier lieu quels sont les ennemis qui nous attendent sur la route du Ciel, et comment nous sommes par nous-mêmes impuissants à les repousser.



qu'ils peuvent contre nous et ce que nous ne pouvons pas contre eux - leur force pour nous attaquer, notre faiblesse personnelle pour nous défendre. (a)

On ne croit pas assez à l'existence du diable et à son action continuelle autour de nous. Volontiers on le rangerait au nombre de ses frères imaginaires dont les Grand' Mères se plaisent à entretenir nos imaginations d'enfant. On se croit volontiers exempt de ses épouvantes. On se croit volontiers exempt au-dessus de lui. On se croit volontiers exempt de lui et donc les diables s'éloignent avec précaution, quand le vent les agite, tout inoffensifs. Ils ne voient pas la réalité. On ne craint pas de jouer avec lui, par un jeu de distraction, c'est une

Les ENNEMIS

Comme le peuple d'Israël quand il voulut rebâtir le temple, fut obligé de tenir d'une main la truelle et le marteau pour édifier et de l'autre l'épée pour combattre et repousser ses ennemis, ainsi tout homme qui veut aller au Ciel ne doit s'engager dans la voie qui y mène et dont nous avons parlé que muni d'une forte armure, de l'armure de Dieu, car tout son voyage ne sera qu'une lutte - Militia est vita hominis super terram - La vie de l'homme sur la terre est un combat continu, de là ce mot de l'apôtre : Labora sicut bonus miles Christi Jesu - et cet autre du Sauveur lui-même : Regnum coelorum vim patitur et... Le royaume des Cieux demande de l'énergie et ce sont les âmes énergiques qui l'emporteront.

Tout homme qui veut s'engager sérieusement sur la route du Ciel y rencontrera inévitablement trois ennemis, ceux-là mêmes qu'il aurait eus pour auxiliaires s'il avait voulu marcher par la route opposée (et c'est pour cela, soit dit en passant, que la route qui mène à l'Enfer est si facile, c'est que tout nous y incline) trois ennemis plus terribles et plus acharnés les uns que les autres, je veux dire : le démon, le monde et lui-même. (b)

(a: Notes marginales:) II - Notre vie. - Omni viri caput Christus - Christi Deum.

II - Chasse les démons - Sufficit tibi - Ego vici mundum -

(b: Note marginale:) Tantôt ils nous attaquent ensemble et comme de concert, tantôt séparément. Si vous avez échappé à l'un deux, ne vous en enorgueillissez pas, ne vous reposez pas dans une fausse sécurité, car vous le retrouverez plus loin sur votre route, et les autres vous attendent et vous attaqueront d'ici là.



Parlons du démon d'abord.

On ne croit pas assez à l'existence du démon et à son action continuelle autour de nous. Volontiers on le rangerait au nombre de ces êtres imaginaires dont les Grand' Mères se plaisaient autrefois à épouvanter nos imaginations d'enfant, on en rirait volontiers comme de ces épouvantails de paille que nos laboureurs élèvent au-dessus de leurs champs de blé et dont les oiseaux s'éloignent avec précaution, quand le vent les agite, tout inoffensifs qu'ils soient en réalité. On ne craint pas de jouer avec lui, par manière de distraction; c'est une récréation à la mode, il y a quelques années et encore aujourd'hui il est des contrées où, sous prétexte de communiquer avec les âmes de l'autre monde, on ne se fait pas faute d'entrer en communication avec lui. Mes Frères on ne joue pas impunément avec le feu; insensés que nous sommes! Et nous ne comprenons pas que si habiles que soient les hommes, le démon l'est plus encore qu'eux tous, et que le démon n'a d'autre but que de nous perdre et que /lorsque/ si nous ne voulons nous, que rire et nous distraire, lui, même en riant, ne perd jamais de vue son but! (a)

Oui, il n'est que trop vrai le démon existe. Ce n'est pas un vain nom, ce n'est pas un être chimérique, un fantôme imaginaire, c'est une réalité. (b) A l'heure où nous parlons de lui, il est ici sans doute, il est partout. Il se nomme légion. Ils sont des multitudes innombrables, et s'ils ne peuvent pas comme Dieu être à la fois présents à toutes choses, du moins ils ont partout quelques uns de leurs émissaires et de leurs représentants, quelque ministre de leur infernal empire. Prenez garde, nous dit l'Apôtre S. Pierre, car le diable, votre ennemi, rôde sans cesse autour de vous comme un lion rugissant cherchant qui dévorer et S. Paul nous le représente comme un chef invisible commandant à des légions d'esprits mauvais, puissants, invisibles eux aussi, répandus dans l'air autour de nous. Principem potestatis aeris hujus - Le prince des puissances de l'air nous

(a: Note marginale:)- Sed colluctatio adversus -

(b: Variante :) Il est ici à cette heure où j'avais parlé de lui, ... il est partout...



dit-il (Eph. 2.2).

Armez-vous de toutes les armes de Dieu afin de pouvoir vous défendre des embûches du démon, car ... il vous faudra combattre contre les Principautés et les Puissances, contre les Princes de ce monde, et de ces ténèbres, ces esprits corrompus qui sont dans l'air. (a)

Sa haine est si grande que si Dieu le laissait faire, quand un homme vient de commettre un péché mortel, il le tuerait à l'instant même, dit S. Ambroise, (comme ces voleurs dans les bois). Il est si puissant ajoute S. Augustin qu'il ne resterait bientôt plus un seul juste ni une seule âme fidèle sur la terre (Aurifonia - Diabolus). Il est si cruel, dit de même S. Bonaventure, qu'à tout instant il nous engloutirait, si Dieu n'y mettait bon ordre.

Ces esprits impurs et maudits, dit Lactance, errent par l'univers entier cherchant comme un soulagement à leur perte, à perdre les hommes avec eux; et pour cela ils remplissent tout de leurs pièges et de leurs mensonges.

Ils détestent plus notre bien que leurs propres tourments, dit Richard de S. Victor, bien plus, ils préfèrent accroître chaque jour leurs tourments que laisser s'accroître nos biens.

Il ne cherche en nous aucun autre profit que celui de nous perdre. Il a été chassé du Ciel, il ne veut pas, il ne peut supporter que l'homme y aille.

C'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde, est-il écrit au Livre de la Sagesse (2,24) et c'est par envie encore qu'il travaille sans cesse à la mort de nos âmes - "Dès le commencement il fut homicide, dit le Sauveur, et il le sera jusqu'à

(a: Note marginale): Induite vos armaturen Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversus principes, et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in coelestibus ..

-Eph. 6, 11,12-



la fin.

Jusqu'à la fin il ne cessera de nous harceler, de nous poursuivre sur la route du Ciel. Il est infatigable, il a en lui pour le soutenir deux grandes haines : la haine de Dieu; il voudrait, s'il le pouvait, ruiner à jamais son empire; et la haine des hommes à cause de Dieu qu'il voudrait frustrer en eux du fruit de ses bienfaits et de son amour. Il veut ravir nos âmes à Dieu et parce qu'il ne le peut de force, il emploie contre elles toutes sortes de menées souterraines, par d'inférieures ruses; il voudrait, par un raffinement de malice et de cruauté, les amener comme il fit de nos premiers parents à se donner elles-mêmes volontairement la mort, en se détachant volontairement de Dieu.

Il n'épargne rien pour cela. Il est sans cesse aux abords de notre âme, lion quand il a pris pied en elle - serpent quand il n'a pas encore l'accès de notre âme et qu'il lui veut dresser des embûches. Il vient alors auprès d'elle en rampant, sans être vu, comme un serpent caché sous les fleurs, il s'insinue en elle lentement, imperceptiblement comme un poison lent, mais inexorable.

Ah! de toutes façons il est terrible, parce que connaissant à merveille le fort et le faible de nos âmes, il sait /en même temps/ pour exciter nos passions leur ménager des occasions favorables, séduisantes, irrésistibles, et à l'aide de nos sens et de notre imagination qu'il peut manier à son gré et qui sont comme ses complices naturels depuis la chute originelle, il (a) sait quelles passions il doit soulever de préférence. C'est ainsi qu'il a entraîné Eve par un mensonge, Judas

(a: Première rédaction:) ...sait se préparer des intelligences dans la place, et comme un faux transfuge c'est en feignant de prendre nos intérêts qu'il nous pousse à l'abîme - Quand nos passions sont calmes, il les soulève, il les surexcite, et quand il les a surexcitées, il leur refuse habilement leur pâture pour exciter davantage leur faim désordonnée, et même avant de les amener à aucun acte il les a déjà perdues par le désir.
(La suite Dijon p. 10)

A-t-il à faire à une âme déjà pervertie il lui présente le mal sous son plus mauvais jour pour l'enfoncer davantage dans l'abîme. S'attaque-t-il au contraire à une âme encore pure et fidèle, il se transforme souvent en ange de lumière, comme parle l'apôtre (2Cor. 11, 14) pour mieux la séduire et la faire tomber.



par l'amour de l'argent, les Juifs par l'envie, les païens par le faux culte des idoles, les peuples par l'amour des vanités du siècle. (S. Pierre Chrysosl.)

Il a mille moyens d'attaque (a) tantôt il(b) essaie de la violence et tantôt de l'importunité, tantôt des caresses, et tantôt des menaces - Il promet, il retire, il effraie, il séduit, il rend présomptueux et il désespère.

Ceux qu'il ne peut amener à des actes il les atteint par la pensée. Vos passions sont calmes, il les surexcite. Et quand il les a surexcitées il leur refuse /retire/ habilement leur pâture pour exciter davantage leur faim désordonnée, et ainsi même avant que de vous amener à aucun acte, il a déjà perdu votre âme par le désir.

Votre âme s'est-elle raffermie dans le bien, au moment quelquefois où vous venez de prendre les résolutions les plus énergiques, les plus généreuses, les plus sincères, il vous présente l'occasion du mal, et il vous crie: allons! c'est l'heure favorable; une fois passée, elle ne reviendra plus peut-être. Qui le saura d'ailleurs? Personne ne vous voit - quis videbit eos?

Et si votre âme hésite : Que vous êtes enfant! Qu'est-ce là, vous crie-t-il, d'autres l'ont fait et ils n'en sont pas morts! Ils ont péché et que leur en est-il arrivé de fâcheux?

Si vous lui résistez sur un point il vous attaquera sur un autre et quand vous croirez l'avoir écrasé il se redressera plus menaçant et plus terrible que jamais, semblable à ces animaux immondes qui sans cesse écrasés sous le pied ou sous des pierres finissent toujours par reparaître et se relèvent plus hideux.

Il est comme les voleurs si vous lui fermez les portes il entrera par les croisées - Si vous le

(b: Variante :) ... use de violence et tantôt d'importunité, tantôt de caresses et tantôt de menaces.

(a): Dijon p.10.



chassez par la pénitence il entrera en vous par la vaine gloire ou par la tristesse. Si je l'enchaîne par le jeûne il m'excite à juger ceux qui ne jeûnent pas et si je refuse de les juger, si je triomphe de toutes ses tentations, si je déjoue toutes ses ruses, il m'enorgueillit de ma victoire et il triomphe ainsi de moi-même dans sa défaite.

Que s'il ne peut rien sur une âme il ne l'abandonnera pas; il saura s'il le faut se transformer en ange de lumière, comme parle l'Apôtre (2. Cor. 11, 14) pour mieux la séduire et la faire tomber, il vous insinuera même de bonnes et saintes inspirations et vous aidera même à monter si vous le voulez, mais dans l'espoir de vous faire tomber de plus haut et de rendre par là votre chute plus lourde et votre guérison plus désespérée.

En reste, il s'attaque à tout; il ne respecte rien ni l'innocence de la jeunesse, ni la sagesse des cheveux blancs, ni la condition, ni le sexe, ni la dignité. Mais il aime de préférence les mets délicats; il s'attaque de préférence aux âmes les plus nobles et les plus délicates - Tout ce qui est consacré à Dieu excite particulièrement son appétit /sa haine/. Il s'afflige plus de la vertu des bons qu'il ne se réjouit des crimes des mauvais - Plus il voit de mérites amassés dans une âme plus il s'acharne à sa perte; plus il la voit pure, innocente, fidèle, plus il ambitionne de la frustrer de ces trésors; "quand il voit une âme pleine de joie, de ferveur, de recueillement, accroître tous les jours ses mérites, il grince des dents, dit S. Jean Chrysostôme, et comme un corsaire il tourne autour d'elle pour la dépouiller" (a)

C'est un ennemi bien redoutable, si nous ne l'attendons pas, il s'élance sur nous, si nous l'attendons/ surveillons ses démarches, il se cache, il dis-

(a: Première rédaction:) Il ne laisse jamais en repos l'âme juste, il a toujours contre elle des tentations, des épreuves, des douleurs corporelles.

Ceux qu'il ne peut amener à des actes, il les atteint par la pensée. Ceux qui lui résistent sur un point il les attaque sur un autre, il ne se lasse jamais; et quand vous croyez l'avoir écrasé il se relève plus menaçant et plus terrible que jamais, semblable à ces êtres fantastiques qui étaient invulnérables à tous les traits. ou comme ces animaux immondes qui sans cesse écrasés



paraît; si nous l'attaquons, il n'est plus là, si nous nous cachons, il nous tend des embûches; si nous le suivons, il semble nous fuir, si nous le fuyons il nous poursuit. Jamais il ne dort, jamais il ne se repose, jamais il ne cesse de tendre à l'homme des embûches; nuit et jour il travaille à les séduire et à les entraîner dans leur perte - Il ne mange ni ne boit, ni ne dort, dit S. Bonaventure, toujours il est en quête de quelque proie. (a)

Mais ne vous effrayez point, ô vous qui êtes en butte aux poursuites acharnées du démon. Il n'est pas

sous le pied ou sous les pierres finissent toujours par reparaitre et se redressent plus hideux.

Si vous lui résistez par l'esprit, il vous attaque par la chair, s'efforçant de faire descendre votre âme pour en mieux triompher - S'il ne peut corrompre vos œuvres dans leur principe, en gâtant l'intention qui vous fait agir, il les souille à la fin, en les entachant de vaine gloire.

Il vous donnera même de bonnes inspirations et vous aidera à monter, s'il le faut, mais c'est dans le but de vous précipiter de plus haut et de rendre votre chute plus lourde et votre guérison plus désespérée.

Il a mille moyens d'attaque : tantôt il essaie successivement de la violence, de l'importunité; des caresses, des menaces; il promet, il retire, il effraie, il séduit, il rend présomptueux et il désespère.

Les démons sont comme les voleurs, si vous en chassez un par l'aumône, un autre reviendra à l'occasion du jeûne; un autre rentrera en vous par la vaine gloire, un autre par la tristesse (Card. Hugo): Si je l'enchaîne par le jeûne il me porte à juger le prochain; et si je refuse de juger, si je triomphe de lui, il m'enorgueillit de ma victoire.

(a: Première rédaction:) Il se sert du corps pour perdre l'âme et de l'âme pour perdre le corps et plus il découvre en eux de beautés et de perfections plus il s'acharne à leur perte. Ses caresses et ses présents sont plus dangereux encore que ses attaques. Il vaut mieux et il est plus sûr d'avoir la guerre avec lui que la paix.

Puis donc que cet ennemi est si fort et nous si faibles, si sagace et nous si ignorants, si actif, (et si entreprenant) et nous si paresseux (et si lâches) nous succomberions infailliblement sous ses coups, si Dieu



très redoutable celui qui ne peut nous faire du mal qu'avec notre consentement. Et s'il vous hait, c'est bon signe! - Ses caresses et ses présents sont plus dangereux que ses attaques. Il vaut mieux et il est plus sûr d'avoir la guerre avec lui que la paix. Dieu aidant, vous y trouverez votre avantage.

2°

(a)

Mais ce n'est pas encore là le plus terrible de nos ennemis. Il en est un autre plus à craindre encore, c'est le monde et j'entends par là non ce monde bon, de bonne volonté du moins, dont il est écrit : Sic Deus dilexit mundum - Dieu a tant aimé le monde ... et encore : "Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui." (Joan. III, 17.) Mais ce monde pervers et corrompu dont l'Apôtre disait : tout ce qui est dans le monde est concupiscence des yeux, concupiscence de la chair et orgueil de la vie et contre lequel le doux Sauveur a porté lui-même cette terrible sentence : Vae mundo a scandalis.

De même que Dieu ne se contente pas d'agir invisiblement sur nos âmes par sa grâce, mais qu'il emploie encore des moyens en rapport avec notre nature corporelle et sensible en se servant pour nous pousser au bien de ministres, hommes comme nous, mais animés de son esprit et revêtus de son autorité, ainsi fait le démon, ce singe de Dieu comme le nommait si justement un Saint Père. Lui aussi il a ses ministres, qu'il anime de son esprit, qu'il investit de sa puissance et dont il se sert comme d'amorces pour séduire les âmes, de complices pour les tuer. Ce sont eux, ce sont ces esprits impies, ces coeurs pervers et corrompus, imitateurs de Satan, et ses

ne nous venait en aide. (Serm. 5, de uno confre)

Mais Dieu est à nos côtés, nous le verrons, et en permettant toutes ces choses il n'a d'autre vue que notre bien. "Si Dieu enlevait au démon le pouvoir de faire ce qu'il veut, dit Origène, nul ne pourrait plus attaquer les soldats du Christ; n'étant plus attaqués ils n'auraient plus à combattre et n'ayant plus à combattre, il n'y aurait plus ainsi ni victoire, ni récompense. (Rom. 13, in cap. 22)

(a): Energie Grenoble p.210 - L.6.



vils instruments (sans le savoir quelquefois) ce sont eux qui constituent le monde maudit dont nous parlions tout à l'heure et que l'Auteur Sacré nous dénonce sous le nom de siècle. C'est Satan, nous dit-il, "le prince de ce monde et le dieu de ce siècle - Princeps hujus mundi, Deus hujus saeculi - et encore : Tout homme qui voudra devenir l'ami de ce siècle devient par cela même l'ennemi de Dieu".

Voilà nos Frères le second ennemi de vos âmes, et je ne (a) crains pas de le dire plus redoutable encore que le premier.

Après tout le démon quand il est seul ne peut agir sur nous que par des pensées, ou tout au plus par des représentations /images/ et des impressions mauvaises, mais avec le monde il est bien plus fort. Ce qu'il offrait en pâture à votre imagination pour vous séduire, maintenant il l'offre à vos yeux, il étale sous vos regards de l'or et de l'argent, les honneurs, le plaisir, non plus en images seulement mais vivant et réel; vous pouvez voir ces choses de près, les palper, les tenir, elles sont là; vous n'avez qu'à étendre la main.

Puis, tout seul, le démon ne pouvait agir qu'à distance pour ainsi dire ou, s'il parvenait à s'introduire auprès de nous, il nous était assez facile de le connaître à son langage même, et notre premier mouvement devait être de le mettre à la porte de notre coeur, comme un insolent et un intrus, mais grâce aux âmes qu'il possède, voici qu'il peut se montrer à nous sous toutes sortes de traits, sous le visage même des êtres qui nous sont les plus chers et les plus vénérés! Le voilà qui se présente à nous maintenant, en chair et en os, vivant de notre vie, s'asseyant à notre table, demeurant sans cesse à nos côtés, armé déjà peut-être de notre confiance et de notre affection. Il nous tente ainsi quelquefois par la bouche d'un frère, d'une soeur, d'un ami, d'un époux et le dirai-je? par la bouche quelquefois d'un père et d'une mère!... Oui, l'on a vu ce prodige... des fils poussés à l'impiété par leur père! et des mères... Ah! je n'ose achever, poussant leur fille aux fêtes mondaines les plus dangereuses, que dis-je? au libertinage et qui, pour un peu d'or, ont vendu leur honneur! Ces faits sont rares, très rares, Dieu merci! mais moins rares encore cependant qu'on ne le pourrait

(a): le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



penser - mais ce qui est moins rare c'est de voir des amitiés frivoles devenir dangereuses, devenir des causes de perdition, c'est de voir s'exciter au mal et s'enseigner mutuellement des choses qu'ils auraient dû mutuellement se cacher.

Oh! qu'il est facile de se laisser prendre, quand le mauvais conseil vient ainsi de ceux qu'une longue habitude nous avait appris à entourer de notre estime, de ceux que la nature et la religion nous faisaient un devoir de croire et d'aimer. Oh! qu'il est difficile d'échapper à ces pièges et quelle énergie il faut: C'est une guerre à mort, la plus cruelle, la plus sanglante des guerres, une guerre sourde, hypocrite, une guerre intestine, une guerre au foyer domestique. C'est le cas où jamais de nous souvenir de la parole du Maître: "Vous pensiez que j'étais venu apporter la paix sur la terre. Non, je vous l'assure, mais la division plutôt". (L. 12, 51)

Je ne suis pas venu y apporter la paix, mais le glaive.

Je suis venu séparer le fils d'avec le père, et la fille de sa mère, et la belle fille de sa belle mère. (Mt. 11, 34-36)

Et le (pire) ennemi pour l'homme c'est celui qu'il trouve en sa propre maison.

Le monde, le monde impie et corrompu, tous ces conseillers pervers, tous ces mauvais tentateurs, toutes ces âmes séductrices, quelles qu'elles soient, qu'elles le sachent ou non, voilà les suppôts et les ministres de Satan; et il peut dire d'eux ce que le Sauveur disait de ses disciples "ils feront les œuvres que je fais et ils en feront de plus grandes encore" et *majora horum faciet* (Joan. 14, 12). *Imitantur autem illum (diabolum) qui sunt ex parte illius.* (Sap. 2, 25)

Voilà le second ennemi de vos âmes.

3°

Mais le troisième qu'en dirai-je?

Oh! voilà bien le plus terrible de tous, sans contredit et c'est nous-mêmes, notre chair, nos passions,



notre volonté corrompue, en un mot le moi.

Le monde et le démon conjurés nous avaient tenu du bien des embûches, bien des pièges, appuyés sur le bras de Dieu nous avions tout éludé, tout surmonté; et nous pouvions chanter avec le Roi-Propète : notre âme a passé le torrent, peu s'en est fallu qu'elle ne pérît dans la traversée. Béni soit le Seigneur qui n'a pas voulu nous livrer en pâture aux dents de nos ennemis. Notre âme s'est échappée de leurs lacs, comme le passereau des lacs du chasseur; le lac s'est brisé, et nous voilà libres!... Béni soit le Seigneur qui ne nous a pas livrés aux mains de nos ennemis. (ps. 123, 5-7)

Mais cet ennemi terrible, le moi, comment l'é-luder, comment le fuir? Où m'échapperai-je? Sans cesse il est à mes côtés, le traître, plus fidèle que le plus fidèle des amis, sans cesse insatiable dans ses désirs, tantôt réclamant pour notre âme les folles jouissances de l'orgueil, et tantôt pour (a) nos sens de basses voluptés.

Où fuir? tandis que paisible, je vaquais à mes affaires, à l'étude, à la prière même et aux choses d'en haut, tout-à-coup le traître, il fond sur moi à l'improviste, comme un voleur de grand chemin et me prenant à la gorge il ne cesse de me crier tout bas, assez bas pour que nul ne l'entende et que son crime n'ait pas de témoins, assez haut pour m'importuner et m'étourdir de ses plaintes : Vite! donne, donne, j'ai soif - Apporte, apporte encore! je me meurs de faim; j'ai faim d'honneurs, j'ai soif de vengeances et de plaisirs; donne, te dis-je, de gré ou de force; je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies rassasié!...

Et si effrayé de ses cris, indigné de ses propositions infâmes, d'un effort violent, je parviens à m'arracher à son étreinte, il me poursuit encore; que faire? Si je monte, il monte; si je descends, il descend; si je cherche l'obscurité pour m'y cacher, je le heurte dans les ténèbres - Que je m'enfuis à travers les champs et les villes, les cités ou les déserts, je ne puis lui échapper encore, le malheureux, il s'enfuit avec moi... Il est là, à mes côtés, toujours, sans que je puisse ni lui faire prendre les devants ni le laisser en arrière, hâtant le pas quand je le presse, le modérant

(a): Le mot "pour" n'existe pas dans le texte.



quand je le ralentis; que dis-je il est avec moi, il est sur moi comme un vautour sur sa proie ne lâchant jamais prise, comme ces mouches importunes qui reviennent dès qu'on les chasse et dont on ne peut se débarrasser, ou comme ces vêtements tout transpercés de pluie qui nous glacent et qui sont si bien collés à notre chair que nous ne pouvons plus nous en défaire. Que dis-je il est sur moi?... Il est en moi, il est moi-même. Il est là, toujours là, dans mon lit quand je dors, dans mes yeux quand je veille, assis quand je m'assois harassé de fatigue, debout quand je me lève enfin fatigué de ses importunités criminelles - Ah! qui me débarrassera de ce corps de mort, de cette sangsue acharnée, de ce moi insupportable!... Infelix ego homo, quis me liberabit a corpore mortis hujus!

Et cependant si infâme et si odieux qu'il soit je ne puis me défendre d'avoir pour lui de l'estime et de l'amour. Je l'aime et je dois l'aimer, la nature et Dieu lui-même m'en ont imposé le devoir, on veut que je me tienne en garde contre lui, mais on ne permet pas que je l'écrase, que je l'anéantisse; je dois encore user de ménagements avec lui, et non seulement je le dois, mais je le veux, j'en ai besoin; il m'est nécessaire pour mériter ma délivrance, pour arriver au Ciel. (1) Il est en même temps mon ami et mon ennemi, il m'aide à marcher au Ciel et il me tend des embûches pour m'arrêter ou m'attarder en voyage. C'est un être incompréhensible, tout pétri des plus étranges contradictions. Quelles armes employer pour le réduire? Si je le frappe, il se raidit, il regimbe; si je frappe plus fort il s'affaiblit et n'a plus la force de me porter, si je le ménage il relève la tête et devient revêche, si je le caresse il se retourne contre moi - Que faire? - Que devenir? (a)

(1) : Ce qui suit est tiré de S. Jean Climaque, 15° degré (Forêt de Lieux communs, Louis de Grenade - Renoncement à soi-même p. 313.) Ce qui précède, sur la feuille de Grenoble, était fait avant d'avoir lu ce passage.

(a: Première rédaction:) Faut-il que je l'enchaîne? que je le traduise devant ma conscience pour être jugé, que je le châtie? Avant que j'aie pu l'enchaîner, il s'est échappé de mes mains, le voilà libre; le juger? je me sens son complice et non son juge, et avant de prononcer la sentence, je suis gagné - Le châtier? avant que je ne lève le bras, je suis désarmé.



quelle misère est donc la mienne et que faire contre un tel ennemi? Comment puis-je à la fois m'aimer et me haïr. Malheureux homme que je suis qui me délivrera de ce corps de mort, de ce moi insupportable! Infelix ego homo, quis me liberabit.... (a)

Vous avez de près ces trois ennemis, Mes Frères, - le démon terrible parce qu'on ne le voit pas - le monde plus terrible parce qu'il est accessible à nos sens et vit côte à côte avec nous - le moi plus terrible encore parce qu'il n'est pas possible de se soustraire à sa poursuite puisqu'il est en nous, qu'il est nous-mêmes.

Ces trois ennemis nous les rencontrerons inévitablement vous et moi sur la route du Ciel, et nous les avons déjà rencontrés. Tantôt ils nous attaqueront ensemble et tantôt séparément et quand vous aurez échappé à l'un d'eux, vous vous trouverez tout-à-coup en face des autres; (v. hydre de Lerne) mais attendez-vous à n'avoir jamais ni repos ni trêve. Militia est vita hominis super terram.

Or voyons maintenant quelles ressources nous avons en nous-mêmes pour nous défendre et les terrasser ou pour parler d'une manière plus modeste et plus vraie, voyons de près, constatons notre faiblesse, notre impuissance absolue.

II

NOTRE FAIBLESSE

(b)

Si je considère maintenant ce que peut l'homme par lui-même pour repousser les attaques de si puissants ennemis, au lieu de force je constate en lui une

(a): Ecole. 12, 10, 11 - Gen. 8, 21.

(b: Première rédaction:) Il faudrait à l'homme pour se défendre avantageusement contre ces trois ennemis et remporter la victoire trois choses qu'il n'a point.

Il lui faudrait 1: distinguer clairement et tout



triple faiblesse :

- 1° - Il ne voit pas ses ennemis.
- 2° - Il ne veut pas les combattre.
- 3° - Et quoi qu'il fasse, même triompherait-il de ses ennemis, de lui-même il ne peut pas arriver au Ciel. Je serai bref.

1°

L'homme connaît-il ses ennemis? a-t-il la claire intelligence de leurs attaques? - Non.

Sans répéter ici ce que nous avons dit que le plus souvent ils viennent fondre sur lui à l'improviste, sans qu'il ait pu le prévoir, alors même que le danger est imminent aux yeux de tous, seul l'homme lui-même, celui qui est près de périr, celui-là ne s'en aperçoit pas. Ne sait-on pas en effet que les fortes passions aveuglent l'âme, ne lui permettent pas de juger impartialement et lui font trouver beau, séduisant, irrésistible tout ce qui flatte ces mêmes passions et tend à assouvir leur faim insatiable. Et cependant c'est là le danger. C'est donc au moment où l'homme aurait le plus besoin de son sang-froid qu'il le perd, de sa raison qu'elle s'obscurcit; semblable à ces pauvres petits oiseaux qu'un serpent fascine, et qui ne voient plus le danger que pour s'y précipiter plus rapidement et d'eux-mêmes, de même l'homme au moment de la tentation, quand les ennemis dont nous avons parlé se dressent devant lui pour le dépouiller de ses richesses spirituelles et l'empêcher de poursuivre sa route vers le Ciel, l'homme loin de comprendre le danger et de le fuir, le malheureux va de lui-même se mêler à leur compagnie, et se fait ainsi volontairement comme le complice de ceux

d'abord les attaques de ses ennemis; 2° il lui faudrait ensuite une force supérieure à la leur; 3° Et encore avec tout cela il serait incapable d'arriver, il faudrait ensuite /un ressort pour le Ciel/ que ses œuvres personnelles aient quelque mérite devant Dieu et quelque valeur pour le Ciel.

Or, de lui-même il n'a rien de tout cela. Développons rapidement ces trois ordres d'idées.



qui viennent lui donner la mort. Est-il une plus grande misère? En est-il une dont les exemples soient plus fréquents? (a) Ne voyons-nous pas tous les jours de pauvres âmes fascinées par le démon, par le monde ou par la chair, s'enflammer d'un tel amour et chercher avec acharnement des choses qu'elles méprisaient hier et qui vont causer le malheur de leur vie, et se prendre au contraire, d'un superbe dédain pour des biens qu'elles estimaient naguère les plus précieux de la vie et qui dans un instant encore quand la passion sera calmée leur apparaîtront encore comme le bien suprême d'ici-bas?

et donc des biens de cette vie plus précieux encore.

Et maintenant, quand il faudra à notre volonté lutter seule contre 2°

Seule que voulez-vous qu'elle puisse contre lui? - sinon de se rendre à discrétion - Et c'est ce qu'elle ne manquera.

Si tel est l'aveuglement de l'intelligence que sera le sort de la volonté, la volonté cette faculté aveugle comme la nommait le Sage, qui n'a autre chose à faire que de suivre les jugements de la raison et de les exécuter fidèlement. Nunquid potest caecus caecum ducere? nonne ambo in foveam cadunt? (s, 39. Luc.) Caecus autem si caeco ducatum praestet, ambo in foveam cadunt. (Mt. 15, 14.) C'est un aveugle qui conduit un autre aveugle - Ils iront infailliblement à côté de la route et tomberont dans l'abîme, ou dans les pièges de leurs ennemis. A plus forte raison ne pourront-ils pas leur résister, s'ils viennent et l'attaquent.

Ainsi la volonté ne sera pas avertie du danger en un temps convenable, non seulement elle sera induite en erreur et entraînée à livrer honteusement ce qu'elle devrait défendre au prix de sa propre vie et se ranger lâchement du côté des ennemis eux-mêmes qui ont juré sa perte; mais encore, alors même qu'elle sera avertie et qu'elle voudra combattre, elle devra bientôt rendre les armes.

(a: Première rédaction:) Ne voyons-nous pas dans les moments où le monde, le démon ou la chair fascinent une âme, ne la voit-on pas aimer et rechercher ce qu'elle méprisait autrefois, ce qu'elle estimait vil, méprisable, indigne d'elle, et qui va/se/prendre au contraire d'un superbe dédain ce qu'elle estimait naguère au-dessus de tout, et ce qui dans un instant encore, quand la passion sera calmée, lui apparaîtra de nouveau comme le bien suprême?



La volonté de l'homme est si faible, si lâche en présence d'une séduction!

Lucifer et le tiers des Anges n'ont-ils pas cédé devant une pensée d'ambition?

Nos premiers parents, quoique pourvus des dons de l'état d'innocence et de secours particuliers, n'ont-ils pas cédé devant une simple tentation, de curiosité, de sensualité et d'orgueil! Un seul regard a fait tomber David dans deux crimes énormes, bien que Prophète et doué des dons de Dieu les plus exceptionnels.

Et maintenant, quand il faudra à notre volonté lutter seule contre ces trois ennemis redoutables - Seule que voulez-vous qu'elle puisse contre trois? - sinon de se rendre à discrétion - Et c'est ce qu'elle ne manquera pas de faire.

A moins que Dieu lui-même ne se mette de la partie sa défaite est assurée - aliter non possumus esse continens, nisi Deus Det - Nul ne peut espérer de demeurer chaste si Dieu ne lui en donne la force - dit l'auteur de la Sagesse (Sap. 8, 21.) et nous pouvons dire de même de toutes les vertus et de toutes les tentations. Nul ne pourra rester vertueux, nulle âme ne pourra résister à ses ennemis et persévérer dans la voie du Ciel si Dieu lui-même ne vient à son aide.

"Si nous y faisons bien attention, dit quelque part S. Bernard (1), trois sortes de misères sont communes au Genre humain. Nous sommes en effet faciles à séduire, faibles pour agir et mous pour résister. Si nous voulons distinguer entre le bien et le mal, nous nous trompons; si nous essayons de faire le bien, nous faiblissons; et si nous faisons des efforts pour résister au mal, nous sommes vaincus".

3:

Mais j'irai plus loin encore et je dirai : alors même que notre raison serait une sentinelle assez vigilante et assez incorruptible pour nous avertir

(1): L. de Grenade - Forêt de Lieux communs t. 21. de ses Œuvres p. 280. S. Bernard. Serm. 8 ège.



fidèlement du danger et nous signaler l'ennemi en temps favorable; alors même que notre volonté serait assez déterminée et aurait assez d'énergie pour triompher de leurs attaques et passer outre, sans une aide particulière de Dieu, que nous appelons la Grâce et dont nous aurons à parler prochainement, l'homme n'arriverait jamais au vrai terme de son pèlerinage ou y arrivant il trouverait les issues fermées, et rien ni personne au monde ne pourrait les lui ouvrir. (a)

Et comment cela? Vous allez le comprendre.

Je suppose un homme livré à ses seules forces personnelles; je suppose (ce qui est de toute impossibilité) que cet homme, sans avoir recouru à l'intervention divine, par la seule perspicacité de son intelligence, la seule droiture et énergie de sa volonté, soit parvenu à terrasser l'un après l'autre tous les ennemis de son âme. Cela est impossible, mais je le suppose un instant. Le voilà qui arrive au terme de sa course; son heure dernière est venue: il paraît devant Dieu: (b) Seigneur, dira-t-il, j'ai soutenu des luttes terribles, j'ai pris bien de la peine; j'ai fait d'héroïques efforts et enfin grâce à mon énergie, je les ai terrassés - Vous êtes un bon serviteur lui dirait le Maître, vous avez bien fait votre besogne - Seigneur, j'attends de vous ma récompense - Vous l'aurez, répond le maître, à chaque ouvrier son salaire, je veux vous payer largement et avec usure - Veuillez donc bien vite m'ouvrir le Ciel, s'écrierait cette âme impatiente - Mon ami, lui dirait

(a: Première rédaction barrée:) -plus loin Grâce 5 -

Sans moi vous ne pouvez rien faire disait le Sauveur. Sine me nil potestis facere - Et dans le texte déjà rapporté: nul ne peut aller au Père que par moi - Nemo venit ad Patrem nisi per me - et l'Apôtre développant cette pensée va plus loin encore: "Nous ne sommes pas même capables d'avoir de nous-mêmes une seule bonne pensée (méritoire pour le Ciel) toute notre suffisencia en cela vient de Dieu. (C'est Dieu seul qui peut nous en rendre capables. Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est. 2. Cor. 3, 5.)

(b: Première rédaction:) ... du voyage, l'issue en est fermée, il frappe, il appelle et Dieu lui répond: Seigneur

chrétien, un vrai fils de Dieu: il n'a pas

(b) le mot "temps" n'existe



le maître, vous vous trompez. Les serviteurs ne sont admis à la table du maître, elle est réservée à ses fils et à ses amis. Vous n'avez servi en bon serviteur, mais vous n'avez été ni mon fils, ni mon ami, que je sache! Restez donc à votre place, et contentez-vous du salaire que je vous donnerai avec libéralité! Vous serez exempt de la mort et des infirmités, vous aurez à votre usage tous les biens créés, vous aurez l'intelligence des secrets de la nature, vous aurez l'amitié de tous vos semblables, vous aurez ma protection; quant à vivre dans mon intimité, dans la société de mes Elus, des fils de Dieu, n'y prétendez pas. Ce serait une prétention ridicule de votre part. Vous êtes mon serviteur, vous n'êtes pas mon fils. (a)

que si de ma dernière vous en voulez, Mes Frères, une explication plus complète et plus détaillée, attendez un de mes prochains discours.

Mais dès maintenant je suis en droit de conclure en résumant tout ce que nous avons dit aujourd'hui:

Nos ennemis sont tout-puissants et nous ne pouvons éviter de les rencontrer sur notre route. Le démon, le monde et nous mêmes nous livreront, le long du chemin, une guerre continuelle et sans pitié.

Par nous-mêmes nous sommes absolument incapables de leur résister. Notre intelligence ne verra pas le danger en temps opportun; notre volonté n'aura pas d'énergie suffisante pour combattre ses ennemis ou pour

(a: Seconde rédaction:) Mais est-il possible qu'un homme mérite ainsi et reçoive la récompense du Serviteur sans recevoir en même temps la vie et la gloire du Ciel? - C'est une autre question. Je ne le pense pas. Je crois avec l'Eglise qu'il n'y aura là-haut qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur, et que tout homme, eût-il vécu sans connaissance aucune de la foi, qui aura servi Dieu en vrai Serviteur, sera nécessairement amené avant sa mort, au moins au baptême de désir, fallut-il un miracle pour cela, dirai-je avec S. Thomas - quant au chrétien quel qu'il soit, qui aurait été parfait serviteur de Dieu (sans agir en fils, sans l'aimer, si c'est possible) celui-là n'aurait pas même la récompense du Serviteur, il serait réprouvé pour n'avoir pas agi en vrai chrétien, en vrai fils de Dieu; il n'a pas voulu de l'a-

(b) le mot "temps" n'existe pas dans le texte.



les fuir et eussions-nous tout cela, nous ne pourrions encore prétendre à cette récompense éternelle que nous appelons le Ciel, que Dieu réserve uniquement à ceux qui l'aiment.

Mais alors nous sommes perdus? allez-vous me dire. Comment échapper?

Non; ce qui n'est pas possible à l'homme est possible à Dieu - Ce que nous ne pouvons pas par nous-mêmes la Grâce de Dieu la peut faire avec nous. (a)

Ce sera le sujet d'un de nos prochains discours.

En attendant, et comme un bouclier contre ces redoutables ennemis qui menacent notre âme implorons la protection toute puissante de Dieu, avec la bénédiction de Monseigneur.

+

mitié de Dieu - n'est-ce pas la plus mortelle injure qui puisse être faite à un homme que de refuser son amitié? - Il n'a donc pas de récompense à attendre, mais le châtement.

qu'il en soit ...

(a: Première rédaction barrée:) Et Dieu ne refuse sa Grâce qu'à ceux qui ne l'ont pas voulue.

